

# ELLE

## DECORATION

SALLE  
DE BAINS  
PLONGÉE  
DANS  
LE DÉTAIL

**TENDANCE**  
LE RETOUR DES  
PLANTES VERTES

WEEK-END  
À ROME  
AVE...  
DÉCO!

BLANC  
**GAGNANT**  
Le parti pris du  
**chic et simple**

**SÉJOURS BIEN-ÊTRE**  
LES PLUS BEAUX  
ENDROITS DU MONDE

N° 245 JUN 2016  
FRANCE MÉTROPOLITAINE 4,80 € / AND: 5,50 € / A: 7,50 € / BEL: 5,70 € / CAN \$: 7,50 CND / D: 8 € / DOMS: 5,80 € /  
CH: 8,90 FS / ESP: 5,50 € / FIN: 7,80 € / GR: 5,80 € / IT: 5,80 € / LUX: 5,70 € / MAR: 68 MAD / MAY: 10 € / NL: 6,70 € / PORT:  
CONT: 5,50 € / POLY A: 1950 CFP / NCA: 1800 CFP / TUN: 8,30 TND



CHRISTINE CAYOL

# L'art en résidence



### Talents à suivre

Après plusieurs vies, l'ancienne université franco-chinoise, érigée en 1920, est devenue, grâce à Christine Cayol, une pépinière de jeunes talents et un lieu d'expositions.



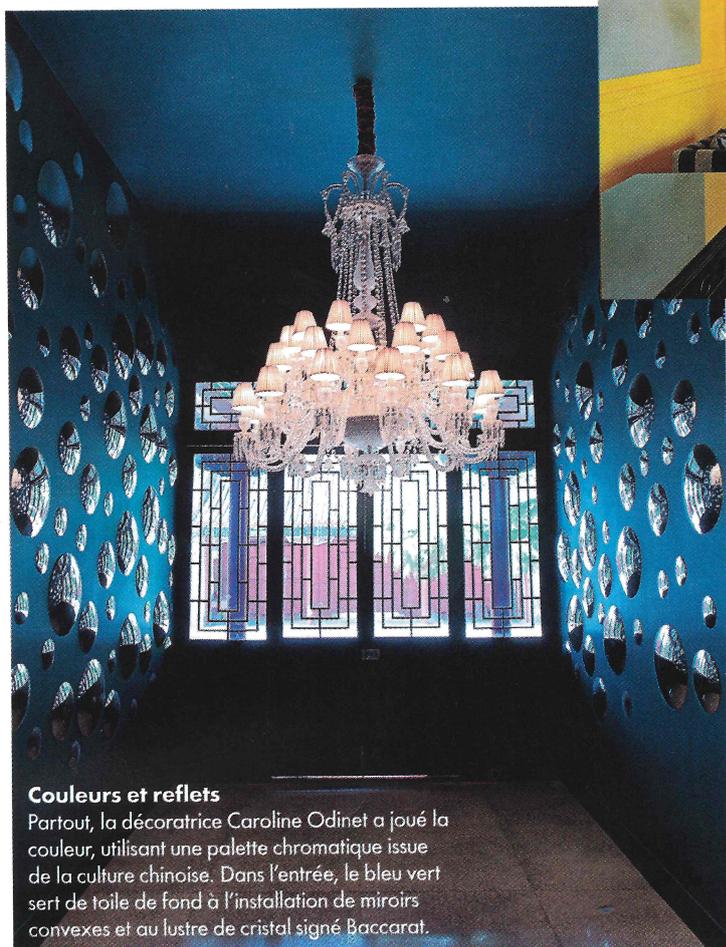
Installée à Pékin depuis douze ans, Christine Cayol a créé une « Villa Médicis » privée à deux pas de la Cité interdite. Un lieu haut en couleur où se rencontrent jeunes artistes et esthètes de tous horizons.

PAR SOLINE DELOS

Christine Cayol a fait sienne la devise de Schopenhauer selon laquelle les arts ne servent qu'à une chose, questionner la vie. Pour preuve, cette philosophe de formation ne cesse de l'appliquer au sein de son cabinet de conseil Synthesis, où elle amène les managers des entreprises du Cac 40 à repenser le temps devant des tableaux de Rembrandt. Mais aussi à Yishu 8, sa « maison des arts » à deux pas de la Cité interdite. C'est là, dans l'ancienne université franco-chinoise métamorphosée en lieu d'expositions et en résidence d'artistes qu'elle accueille de jeunes plasticiens français – « pour qu'ils puissent, dit-elle, découvrir la profondeur de la Chine traditionnelle et contemporaine ».

Pour Christine Cayol, l'aventure chinoise commence il y a douze ans, alors qu'elle décide de suivre à Pékin son futur mari. L'idée d'avoir un lieu ouvert, qui accueillerait toutes sortes de personnes curieuses de découvrir des œuvres d'artistes, germe très vite et prend forme grâce à la rencontre avec son futur associé Xue Yunda, un entrepreneur chinois passionné d'art. Ainsi naît Yishu 8 – Yishu pour « art » en mandarin, et 8, le chiffre de la postérité – dans un loft, au cœur d'une ancienne usine de câbles électriques. La première exposition sera consacrée au peintre Li Xin. Bonne pioche, les encres sur papier de cet artiste ont inspiré à Hermès un parfum bien nommé "Dans le jardin de Monsieur Li". En peu de temps, l'endroit devient le spot pour découvrir des artistes et le lieu incontournable de toutes ►

## Une maison ouverte sur l'art et l'art de vivre



### Couleurs et reflets

Partout, la décoratrice Caroline Odinet a joué la couleur, utilisant une palette chromatique issue de la culture chinoise. Dans l'entrée, le bleu vert sert de toile de fond à l'installation de miroirs convexes et au lustre de cristal signé Baccarat.



### L'emprise de l'art

En haut, place à une toile de l'artiste Weihong dans le salon jaune, une couleur historiquement associée à l'empereur.

Ci-dessus, transformé en salle d'expositions, l'amphithéâtre de l'université franco-chinoise au plafond décoré entièrement restauré.

les personnalités de passage, de Jean-Marie Le Clézio à Jack Lang. Jusqu'au jour où le propriétaire décide de démolir l'usine pour faire construire la plus haute tour du pays. Qu'à cela ne tienne, cette halte forcée sera l'occasion d'écrire le deuxième chapitre d'Yishu 8, en lieu et place de cette ancienne université franco-chinoise érigée en 1920.

Aidée par l'architecte d'intérieur Caroline Odinet, Christine Cayol métamorphose les 1 300 mètres carrés en maison ouverte et chaleureuse, baignée de couleurs, mélangeant meubles chinois d'exception et canapés contemporains, mixant les deux arts de vivre. « Il n'était pas question que l'esprit du projet change », ajoute-t-elle, les maîtres mots demeurant : art, art de vivre, convivialité, authenticité. Inspirée par les dimensions et la symbolique du lieu, elle décide d'initier un prix visant à récompenser des artistes français prometteurs, et d'accueillir ces derniers en résidence. Bref, de créer une « Villa Médicis » chinoise privée. Pour l'aider dans sa sélection, Christine Cayol s'entoure d'un comité de sélection présidé par Henry-Claude Cousseau, l'ancien directeur de l'école des Beaux-Arts de Paris. « C'était essentiel car je ne suis pas du sérail, explique-t-elle avant d'ajouter, c'est aussi ma force. Cela me rend libre. » Libre de n'appartenir à aucune chapelle,

de se laisser guider par ses affinités, de préférer les artistes qui distillent un rapport poétique au monde, de retenir des plasticiens impliqués dans un geste plutôt que conceptuels.

Cette année, la 6<sup>e</sup> édition du Prix Yishu 8 a récompensé trois jeunes artistes français : la photographe et vidéaste Charlotte El Moussaed, la plasticienne Clémence Roudil qui révèle par empreintes la mémoire des murs, et Quentin Spohn, un virtuose du dessin. Ils viennent rejoindre le rang des talents déjà primés, à l'instar de Claire Tabouret devenue, depuis, une des jeunes coqueluches du monde de l'art, ou Lionel Sabatté dont les sculptures en feuille de thé ne cessent de séduire institutions et collectionneurs. A travers Yishu 8, Christine Cayol exauce son envie de créer des passerelles entre les artistes, les peuples et les cultures, de jeter un pont entre l'Orient et l'Occident, déployant pour ce faire des trésors d'énergie et d'idées. La dernière en date, la création d'un forum culturel franco-chinois qui se tiendra en mai prochain\* et rassemblera des personnalités de tous horizons des deux pays. Son but ? Imaginer une nouvelle route de la soie basée sur la culture, l'art et le savoir-faire. Toute une philosophie. ■

\* Du 25 au 26 mai 2016, [rens. sur www.yishu-8.com](http://rens.sur.www.yishu-8.com)